Michel PICHETTE

professeur associé à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal
et membre du Groupe de recherche sur les usages et la culture médiatique depuis 2005

(1995)

“REPENSER LE RÔLE DE L'ÉCOLE CONTEMPORAINE”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Michel Pichette

“REPENSER LE RÔLE DE L'ÉCOLE CONTEMPORAINE”.

Communication, du Département de l'Instruction Publique, Genève, 1995.

Courriel : michel.pichette@gmail.com

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5" x 11")

Édition numérique réalisée le 9 décembre 2006 à Chicoutimi,
Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

[Introduction](#)

[L'école, les nouvelles technologies et les médias: une opposition à résoudre](#)

[On n'apprend plus de la même façon: l'école le sait-elle ?](#)

[Changer de point de vue pour découvrir un territoire](#)

[Au-delà de l'éducation critique: une école contemporaine](#)

[RÉFÉRENCES](#)

Michel Pichette

professeur associé à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal
membre du Groupe de recherche sur les usages et la culture médiatique

“REPENSER LE RÔLE DE L'ÉCOLE CONTEMPORAINE”.

Communication, du Département de l'Instruction Publique, Genève, 1995.

Introduction

Alors qu'il n'y a pas si longtemps, l'école offrait des images en récompense, elle se trouve aujourd'hui dans une situation où les élèves s'y présentent avec des images plein la tête devant lesquelles elle est impuissante.

Michel Pichette

[Retour à la table des matières](#)

Il faut dorénavant dépasser le cadre restrictif de ce que semble être la mal nommée éducation aux médias. Je pense qu'il conviendrait de penser à toute cette question essentielle sous l'angle de la formation à la culture technique en général, à la culture des nouvelles technologies de l'information et des communications et à leur corollaire social: la culture de la citoyenneté moderne incluant le droit à l'information, le droit à la communication et le pouvoir des citoyens dans une société où les médias et ces nouvelles technologies sont omniprésents (PICHETTE, 1995; PICHETTE & PROULX, 1995). Il faudrait aussi inclure cela dans une nouvelle compréhension où éducation, culture et communication sont reliés.

Cette formation devrait s'intégrer à l'intérieur de tous les programmes. Elle devrait faire faire des apprentissages et des liens avec les incidences de cette culture sur nos modes de pensée, d'expression, d'ap-

préhension du réel, notre conception du monde et des valeurs, nos comportements individuels et sociaux. La question à poser, selon moi, est celle de se demander comment "ajuster" l'école à ces nouvelles données de la modernité et de la société post-industrielle. C'est peut-être là la seule façon de s'assurer la transférabilité de ces connaissances dans toutes les dimensions de l'apprentissage et tout particulièrement dans la vie personnelle des jeunes à tous les paliers. Il importe de savoir ici que l'une des difficultés rencontrées dans les expériences existantes d'éducation aux médias est celle de leur transférabilité. L'autre est celle de leur intégration.

L'école, les nouvelles technologies et les médias: une opposition à résoudre

"On parle de ce "ils" de l'ignorance... de ce pauvre "ils" qui n'a plus dans la tête, enfoncée à coup de pioche et de par coeur, la belle culture classique de la jeunesse de ses parents, qui ne connaît plus les grands vers de Racine, qui ne flirt plus avec Cicéron, qui a perdu son latin depuis longtemps, au profit de la déchéance d'un humour Ding Dong, le joual (langage) satanique de notre anti-culture... Il semblerait que je fasse partie de la génération des bouffeurs de walkmans (...) , des avaleurs sans discernement d'informations médiatiques, de la masse conditionnée en public cible par le prisme du marketing, de l'ère de la nouvelle aire du village global." BRETON, 1992.

[Retour à la table des matières](#)

On dépend encore, et c'est le fait de bien des expériences mondiales, d'une approche souvent naïve et négative à l'égard des techniques, des nouvelles technologies et des médias en général. Dans le monde de l'éducation, et dans la société en général, ces dernières sont encore perçues comme des accessoires, comme de simples outils de travail ou encore de divertissement. Cependant, à la différence des technologies qui ont marqué la révolution industrielle, les nouvelles technologies sont connectées à nos activités de pensée et elles influent sur elles. Ce ne sont plus seulement des machines qui suppléer à la "force musculaire", ce sont des machines à penser de la pensée...

Il est d'autant plus important que nous nous y arrêtions avec profondeur et rigueur que ces nouvelles technologies influenceront largement sur les nouvelles exigences de l'emploi comme sur le design de l'organisation des rapports sociaux des prochaines décennies et le départage entre ceux qui savent et ont du pouvoir, et les autres... C'est déjà commencé.

La question n'est plus de se demander quel est l'apport complémentaire des nouvelles technologies et des médias à l'école ou à l'apprentissage. Il faut arrêter de réduire ou limiter la question à celle de leur potentiel éducatif.

Il faut plutôt prendre acte que les médias sont tout aussi éducatifs que l'école, mais différemment. Il faut aussi se demander ce qu'est l'apprentissage et l'éducation aujourd'hui où l'élève, jeune ou vieux, vit plus que jamais dans un monde où il peut à beaucoup d'égard être le propre auteur de son éducation. De là un nouveau rôle à penser et à définir à l'école et à l'exercice de la profession enseignante elle-même.

Il faut comprendre les particularités des médias; comment ils font travailler nos cerveaux, ce qu'ils nous apprennent et comment ils le font... pour inventer les moyens de les intégrer dans l'apprentissage scolaire tout comme on a intégré autrefois les apprentissages de la langue maternelle, la grammaire et les mathématiques. Il faut du même coup cesser de reconnaître pour éducatifs les seules productions médiatiques dont l'organisation n'est qu'une adaptation des paradigmes scolaires traditionnels, langages visuels en plus (ce qu'on désigne par télévision éducative).

Cela évite trop facilement de reconnaître le mode de production de connaissance propre et relativement autonome des médias et de leurs technologies elles-mêmes. Cela nous amène à ne prendre en compte que les contenus et leur organisation dans un discours pédagogique scolaire au détriment de la considération de ce qui s'appelle la "forme", le "contenant", le média lui-même avec ses propres langages, sa propre rhétorique et tout particulièrement le rapport nouveau qu'il installe dans l'activité d'apprentissage. Quand bien même on changerait tous les contenus qui ne font pas notre affaire dans les médias, on

aurait rien réglé au nouveau design de la liberté, de la démocratie, de l'éducation et de l'apprentissage qu'ils ont introduit dans nos cerveaux et nos consciences comme sur nos terrains d'activités quotidiennes.

Comme le souligne très justement Geneviève Jacquinot (JACQUINOT, 1995), tout oppose en fait l'école et les médias dans leurs rôles concurrentiels de présentation de la culture et de formation des sujets individuels et sociaux: l'une est tournée vers le passé (le patrimoine), les autres s'intéressent surtout à l'actualité; l'une repose sur la logique de la raison, les autres sur la surprise de l'événement et l'impact émotionnel; l'une ignore (ignorait ?) la logique économique, les autres ne fonctionnent que sur elle; l'une se construit dans la durée et l'effort, l'autre dans l'éphémère et la facilité; l'une cherche à former des citoyens, les autres des consommateurs; l'étude des médias valorise les subjectivités - chacun a le droit de dire ce qu'il pense - quand l'exigence d'objectivité est sous-jacente à toutes les disciplines enseignées à l'école... On pourrait décliner ainsi bien d'autres oppositions...

La formation pédagogique, dans son ensemble, ne prend pas en compte cette autre manière d'apprendre que les médias, selon les milieux, imposent (quand c'est la seule) ou proposent, en concurrence avec l'école. De plus, il faut bien le reconnaître, le travail pédagogique réalisé "avec" et "sur" les médias, de son côté, reste souvent trop superficiel: on se contente de laisser s'exprimer les opinions au lieu de faire travailler à un déplacement de l'opinion vers l'information, le savoir et la connaissance."

Toujours selon Jacquinot, il existe aujourd'hui une césure entre les divers modes de connaissances: les savoirs fondamentaux métaphoriquement représentés par l'université et ses classifications disciplinaires d'un côté et, de l'autre, représentées surtout par la télévision, les connaissances banalisées par la mondialisation de l'information, elles-mêmes compartimentées en genre, caractérisées par la rapidité mais aussi la discontinuité. Cette césure est sans doute à l'origine de "la paralysie générale de l'analyse" et l'une des raisons de la crise de l'école.

Jusqu'à tout récemment, l'école pouvait former des personnalités dont il était possible d'appuyer le développement sur une relative homogénéité de la société et de la culture. Aujourd'hui, ce monde est

éclaté et nous sommes de plus en plus seuls pour nous donner les cohérences nécessaires à notre gouverne. Davantage qu'hier, cela nous renvoie à la nécessaire connaissance de nous-mêmes et au développement d'une vie intérieure riche et forte. L'essor et la popularisation formidable de la psychologie a rendu possible le développement et l'appropriation d'outils qui permettent une meilleure connaissance de nous-mêmes et une plus grande autonomisation. Nous avons de plus en plus besoin de cette connaissance de nous-mêmes aujourd'hui où la multiplicité des médias et des bruits informationnels nous contraint à développer et à gérer nous-mêmes nos propres cohérences. Dans cet "univers nouveau", former des personnes, des professionnels, des citoyens et des consommateurs autonomes, exigeants, socialement responsables, critiques, heureux et créatifs, etc. suppose que l'école se soucie d'apprendre aux jeunes à mieux se connaître. Vivre dans la société du multimédia où l'on est de plus en plus interpellé individuellement suppose en effet d'être capable de piloter et de naviguer à partir de ses projets, de ses exigences, de ses décisions pour pouvoir prendre les distanciements critiques nécessaires, découvrir son propre "point de vue".... pour ne pas être avalé par celui exclusif et toujours possiblement manipulateurs des médias.

La connaissance des effets subtiles des médias dans les structures de notre "inconscient" justifie l'importance de se préoccuper de doter les jeunes d'une forte connaissance d'eux-mêmes et des outils de décodages, d'expressions et de distanciements nécessaires à la mise en conscience de ces langages et informations qui se déposent toujours en silence en dedans de nous. Toute la question, ici comme dans d'autres domaines, est d'apprendre à "rendre présent devant soi" pour en faire une digestion constructive. Ce faisant, il ne s'agit pas pour autant de psychologiser la problématique des médias en éducation, de la réduire à une simplificatrice question de responsabilisation individuelle (comme les discours sociaux dominants actuels cherchent à nous faire croire). Mais il serait grave de ne pas tenir compte de cette portion essentielle de la problématique si on vise à former des personnes et des citoyens. Prendre cela en considération, c'est faire un travail d'éducation à la racine et viser des résultats à long terme.

On n'apprend plus de la même façon: l'école le sait-elle ?

[Retour à la table des matières](#)

Il faut apprendre à apprendre avec les médias (ce qui est différent de s'éduquer avec les médias) tout comme il faut apprendre à apprendre à développer les nouveaux pouvoirs de la citoyenneté dans une société où tout passe de plus en plus par la médiatisation et la symbolisation. Il faut prendre en compte que les situations d'apprentissages (l'environnement) sont tout à fait différentes de celles d'hier: ce sont des situations où nous sommes plus souvent seuls, sans personne pour nous guider. Un contexte exigeant que chacun développe plus d'autonomie, un contexte exigeant aussi d'imaginer de nouveaux modes d'interactions sociales.

En éducation, ces nouvelles réalités introduisent un rapport à l'apprentissage, à l'information et à l'expression qui n'est plus médiatisée uniquement et principalement par un enseignant ou une autre personne.

Ce qui déconcerte les jeunes et provoque leurs démotivations et leurs "décrochages scolaires" n'est-ce pas surtout le fait qu'ils ne trouvent nulle part dans l'école et chez leurs enseignants une dynamique de confrontation positive qui, sans chercher à imposer ce qui du passé n'a pas à être répété, permet d'en affirmer les richesses en complémentarité avec ce que les élèves apprennent dans et avec les médias ?

L'une des exigences éducatives de notre époque est sans aucun doute de confronter les modes de connaissances pour accroître à la fois l'esprit critique du citoyen et les capacités d'analyse de l'apprenant. (JACQUINOT,1995). Entreprendre de travailler là-dessus, c'est se mettre sur la piste de la découverte et conséquemment cesser de définir l'éducatif à partir de l'unique terrain défensif de l'école "traditionnelle". C'est redéfinir l'éducation en incluant la multidimensionnalité

des lieux, des occasions et des formes par lesquelles elle peut aujourd'hui s'exercer. C'est aussi penser l'école et l'éducation en des termes d'éducation permanente.

C'est, en effet, réintroduire le concept oublié de l'éducation permanente au centre de nos réflexions sur l'avenir de l'école, celle des jeunes et celle des plus vieux. C'est cesser de considérer l'école comme le lieu exclusif de l'éducation. C'est aussi introduire en l'élargissant la notion d'environnement sur le terrain de l'éducation. N'est-il pas vrai que la réussite de n'importe quel apprentissage est liée à la qualité de l'environnement dans lequel elle se vit ? A partir du moment où se multiplient les sources et les lieux d'apprentissages en dehors de l'école, n'est-il pas temps de se questionner sur les moyens d'apprendre à gérer cet environnement médiatique au plan individuel et de la vie en société ? Vivre dans et avec la société des médias: ça s'apprend !

En introduisant l'apprentissage et la réflexion sur les nouvelles données culturelles des techniques, des médias et des nouvelles technologies d'information et de communication dans la formation des jeunes et des enseignants on se donnera les moyens de cesser de les réduire à de simples techniques/moyens de travail et de divertissement. En faisant cela on s'obligera à penser à propos de celles-ci et on cherchera les moyens de se les approprier.

Mais, davantage encore, c'est en faisant cela qu'on se donnera les moyens de sortir du technologisme. On interrogera et on travaillera alors leurs réalités du point de vue des individus comme de la société qui les utilisent, vivent et se développent avec elles.

Le terreau de l'esprit critique et du pouvoir se trouve de ce côté où l'on est sur un autre terrain que celui de la technique et des médias, sur un tout autre terrain que celui du consommateur usager à qui on apprend à réagir de la bonne façon (la plupart du temps "la nôtre") à ce qui lui est offert. C'est aussi de cette façon qu'on pourra parler du droit à la communication et à l'information, non pas comme d'une revendication dont on s'accommode d'imputer la responsabilité aux dirigeants, mais comme d'une réalité dont on a appris à s'approprier les usages individuels et sociaux. Autrefois, l'on a commencé par critiquer ceux qui détenaient le pouvoir sur les livres et ces derniers (les insti-

tutions de l'époque, dont les églises) ont longtemps associé le livre et l'imprimerie à la déperdition... Puis on s'est mis à apprendre à lire les livres et à écrire... Nous sommes aujourd'hui dans une phase qui ressemble étrangement à la première par rapport aux médias...

Ou bien l'on se situe du point de vue de la vie dans une société où les médias sont omniprésents et alors on apprend comment vivre dedans et comment en profiter à tous égards. Ou bien l'on perpétue l'idée que les médias constituent un monde à part dont il faut se prémunir en les critiquant et en les sur réglementant, à défaut de pouvoir les éliminer parce qu'on ne peut pas les contrôler en leur imposant notre propre pouvoir. S'il faut bien exiger des médias qu'ils assument leurs responsabilités en tant que "services publics", il faut bien que, d'autre part, les citoyens apprennent à les considérer autrement que dans le rapport d'extériorité que leur impose nos approches qui en font des réalités secondaires et instrumentales, de nos temps de loisirs et de divertissement (d'oublis). Et cela exige de penser toute la question sur le terrain de l'éducation...

Changer de point de vue pour découvrir un territoire

[Retour à la table des matières](#)

Ce n'est donc pas une question d'opposition mais de complémentarité et d'intégration. L'école doit se mettre à reconnaître que les modes de pensée, les pédagogies et les didactiques qui inspirent ses pratiques ont des racines dans une culture de technologies connectée aux exigences de l'industrialisation. Nous entamons une autre phase de développement, celle de la post-industrialisation où, tout comme autrefois, ce qui y surgit prend du temps à être compris par l'école.

Ce n'est pas parce que les médias et la télévision sont des objets de divertissement et aussi d'information qu'ils doivent intéresser l'école. Ce n'est pas non plus parce qu'ils accaparent plus de temps que l'école dans la vie des jeunes qu'on doit s'acharner à exiger qu'on fasse de l'éducation aux médias (même si c'est une mal nommée) à l'école.

L'école doit s'y intéresser parce qu'ils sont de nouveaux lieux et de nouveaux modes de développement de la pensée, des valeurs, des langages...Parce qu'ils contribuent à faire le design d'un nouvel environnement éducatif et social. Il s'agit donc de quitter l'attitude défensive et d'ouvrir l'école à de nouveaux champs de connaissances, d'apprentissages, de comportements, de créativité, d'habiletés professionnelles et d'actions.

Si l'éducation aux médias et l'éducation par les médias sont deux projets distincts mais tout de même interconnectés, toute la problématique doit être située sur le terrain plus large de l'éducation et des médias considérés comme deux entités dorénavant inséparables. Autrement, l'on se condamne à isoler l'éducation, on réduit les médias à de simples technologies ou techniques. On appauvrit les médias de même que l'éducation contemporaine.

On perpétue ainsi la difficulté de comprendre l'importance de la formation à la culture contemporaine et l'ajustement de l'École à cette dernière.

D'une certaine façon, il importe peu que tous ces enjeux soient vieux ou nouveaux pour l'école. L'important c'est peut-être que l'école re-contacte d'abord les objectifs qu'elle a à poursuivre sur son propre terrain, celui de l'éducation. Objectifs dont elle aurait sans doute intérêt à reprendre le "contrôle" tellement elle en a abandonné plusieurs aux mains des comptables, des gestionnaires, des industriels et des technologues ! L'important c'est aussi que la re-découverte de ces objectifs soit définie en relation avec la conjoncture culturelle et sociale qui, elle, a changé et porte des nouveautés. De là, l'importance de prendre en compte les médias et d'amener l'école à en traiter dans la diversité de leurs dimensions: leurs langages, leurs modes spécifiques de construction des messages, leurs réalités socio-économiques et culturelles, les enjeux nouveaux qu'ils posent à la vie démocratique, au pouvoir des individus sur leur vie privée et de citoyen.

Au-delà de l'éducation critique: une école contemporaine

[Retour à la table des matières](#)

Après plus de vingt ans d'histoire et d'expériences, il me semble nécessaire de positionner autrement les raisons qui nous conduisent à considérer que l'école doit intégrer l'éducation aux médias. Pour que cela puisse se réaliser il faut cesser d'identifier la spécificité de cette éducation à la formation de l'autonomie et de la critique comme le propose encore en ces termes un projet actuel de la Télé université de l'Université du Québec:

"(...) le but premier de l'éducation aux médias n'est pas de faire en sorte que les jeunes fassent l'acquisition d'un ensemble de connaissances factuelles sur les médias qui viendraient s'ajouter aux connaissances que proposent les autres matières scolaires. Son objectif a une plus grande portée, il vise à modifier fondamentalement les rapports que les jeunes entretiennent avec les médias. On souhaite que l'acquisition des connaissances dispensées conduise les élèves à s'interroger sur les informations véhiculées par les médias" (...) L'éducation aux médias cherche avant tout à favoriser le développement de l'esprit critique des jeunes; par elle on veut que les jeunes développent leur capacité de réflexion et qu'ils fassent preuve de discernement dans leur consommation en acquerrant une nouvelle attitude fondée sur l'exercice d'une pensée critique autonome" (LARAMÉE & PIETTE, 1995).

Ce discours renforce l'idée que les médias sont un univers à part et qu'ils ne concernent pas vraiment les apprentissages scolaires fondamentaux. S'il insiste pour que l'école en tienne compte c'est davantage pour qu'elle assume une responsabilité socioculturelle supplémentaire que la famille, la communauté et les médias eux-mêmes n'assument pas. Un tel discours empêche de penser comment l'école, pour qui la formation à l'autonomie et à la critique demeure l'un des tout premiers objectifs permanents, peut et doit inclure les réalités multi médiatiques comme elle inclut l'écriture et l'imprimé.

Ces propos rejoignent ceux de Geneviève Jacquinot qui affirme la nécessité de rénover l'éducation aux médias. Pour elle, en effet, il s'impose de lever les ambiguïtés que recouvrent les pratiques pédagogiques très inégalement partagées qui lui donnent cours et faire la critique des principes trop généreux et généraux qui lui tiennent encore un peu partout de fondement théorique (JACQUINOT, 1995).

Cela doit être pris en considération pour comprendre les résistances encore nombreuses des milieux de l'éducation à faire de l'éducation aux médias un objet d'apprentissage scolaire et de formation des enseignants. Cela doit aussi nous inciter à quitter le terrain de la critique, de la défensive et de la réaction pour cesser de faire des médias un univers marginalisé et toujours associé au divertissement. Cette idée répandue et entretenue que les médias (réduits en l'occurrence à la télévision) sont avant tout divertissement, est sans doute ce qui a le plus efficacement brouillé les pistes d'une réflexion précise sur le fonctionnement des images et sur le développement d'une pédagogie permettant une éducation aux médias.... (LEBEL, 1995).

Les exhortations à faire de l'éducation aux médias un apprentissage sont nombreuses dans les débats de cette fin de siècle sur les finalités de l'école. Il n'est pas évident qu'on y souscrive car les résistances des milieux de l'éducation sont encore bien grandes et la nature même de cette formation demeure encore trop ambiguë.

Elles ont pour fondement l'incapacité de l'école à prendre acte des transformations culturelles profondes dans lesquelles nous engage les nouvelles technologies auxquelles les médias (multimédias) sont intrinsèquement associés. Le nouveau technologisme régnant contribue grandement à ces ambiguïtés et à ces confusions. Ne donne-t-on pas à penser que la révolution scolaire passera par la seule maîtrise mécanique des "machines ordinateurs" par les enseignants et les élèves sans prendre en considération ce que cela modifie radicalement dans les formes traditionnelles d'enseignement et d'apprentissages ? Les résistances à l'éducation aux médias font apparaître nos difficultés à comprendre ce qu'est devenu et devient la culture, l'éducation, l'apprentissage et la vie de citoyen.

Après plus de vingt ans d'expériences mondiales, l'éducation aux médias continue d'être principalement défendue par des mouvements associatifs de parents, de citoyens, d'enseignants ou d'éducateurs qui se développent en marge des institutions scolaires. Elle n'intéresse pas vraiment les milieux de la recherche universitaire encore exclusivement intéressés par la culture de l'imprimé et emprisonnés dans une perception méprisante à l'égard des médias et des nouvelles technologies..

Il importe de développer un point de vue de l'école à propos des médias. Celle-ci a pour objet de travailler sur des thèmes et des objets permanents. L'étude des médias doit porter sur ce qu'ils véhiculent comme mode de pensée, d'organisation de la pensée, d'habiletés, de langages, etc. Insister seulement sur leurs effets, leurs messages est important mais non essentiel. Cela relève de l'accessoire si on veut en faire des objets fondamentaux de l'apprentissage scolaire.

Il est important de savoir cela pour comprendre les ambiguïtés qui caractérise encore le projet éducatif de l'éducation aux médias et les difficultés que nous avons lorsqu'il s'agit de l'introduire dans les programmes de formation des jeunes et des enseignants.

Ce qui reste peut-être encore le plus ignoré et qui est pourtant essentiel pour l'école et l'éducation aux médias, c'est la connaissance qu'ont les enfants et les jeunes des médias et leur façon d'apprendre avec les médias. On a besoin de sortir de ces mentalités bornées à examiner les effets négatifs de la télévision et des autres médias. Elles sont "associées à des théories conservatrices sur l'enfance et alliées à des théories de l'apprentissage qui ont toutes été élaborées dans un contexte de société qui ne connaissait pas les développements technologiques actuels. On a (...) besoin de recherches plus qualitatives (...) susceptibles de nous permettre de mieux comprendre comment les jeunes spectateurs - qui ne sont jamais de purs récepteurs - s'approprient cette télévision et ces médias, comment "ils travaillent" avec (au sens où on dit qu'un inconscient travaille), selon une conception de l'apprentissage ouverte "aux processus affectifs, sociaux et interpersonnels" sans oublier d'étudier l'articulation de ces nouvelles modalités d'apprentissage avec celles que l'école continue de perpétrer" (JACQUINOT, 1995).

Tout cela conduit à une approche d'intégration longitudinale de l'éducation aux médias. Elle intègre la présence des médias/ multimédias - en tant que réalité culturelle contemporaine dans toutes les fibres de la formation des jeunes et des enseignants. Cela oblige à réviser tous les programmes et tous leurs objectifs pour y intégrer les spécificités propres à notre univers culturel dorénavant multi médiatique:

- I- Apprendre à penser avec les médias, gérer la multi diversité des informations, connaître le mode de construction de ces productions, décoder les langages de l'image, son, mouvement et apprendre à s'exprimer avec eux, distinguer les genres, acquérir des outils d'évaluation, apprendre à choisir, à se distancier et exiger de meilleurs produits, connaître l'histoire socio-économique et politique des médias (incluant une géopolitique des médias à l'heure de la mondialisation), etc.
- II- Faire des liens avec les productions culturelles plus traditionnelles, faire des liens avec l'histoire en prenant en compte les nouvelles "conceptions" du temps et de l'espace introduites par l'instantanéité et la disparition des frontières spatiales classiques, etc.
- III- Introduire dans l'école et dans les activités de formation le sens de la communication et de l'interaction entre les personnes, entre les élèves, entre les enseignants et leurs élèves, entre les enseignants eux-mêmes, entre les enseignants et leurs administrateurs... Organiser, instituer, faire de l'école un véritable lieu de communication entre les gens pour qu'il y ait confrontation humaine enrichissante où l'on prend le temps de se parler et de "mettre ensemble", de relier tout ce que l'on consomme en dehors de l'école, tout ce qui nous est bombardé de messages dans la vie quotidienne. Faire de l'école un milieu de culture exigeante et de vie citoyenne (coopération, solidarité, responsabilisation, conscience civique et éthique). L'école, un lieu de "réunion" et de vie démocratique, etc.
- IV- Assurer aux enfants et aux adolescents la connaissance des savoirs fondamentaux et des traditions culturelles de l'humain.

nité, pour favoriser chez eux le développement des outils essentiels à l'autodéfense intellectuelle et citoyenne face aux multiples formes d'informations médiatiques.

RÉFÉRENCES

[Retour à la table des matières](#)

BRETON, J., dans *Québec 2000. Une culture de différences*. Dossier témoin de Normand Wener, Université du Québec à Montréal, 1992.

JACQUINOT, G., "De la nécessité de rénover l'éducation aux médias", revue *Communication*, vol. 16, no. 1, juin 1995.

LARAMÉE, A., PIETTE, J., *L'éducation critique aux médias*, Dossier de présentation du cours, Télé université de l'Université du Québec, Montréal, mars 1995.

LEBEL, E., "Penser l'Éducation aux médias", revue *Communication*, vol. 16, no. 1, juin 1995.

PICHETTE, M., "Apprendre à vivre avec les médias: une urgence pour l'école et la démocratie", *L'École et les médias. Pour une éducation à la citoyenneté*. CLEMI, Médias Pouvoirs Éditions, Paris 1995.

PICHETTE, M., PROULX, S., "La disparition de l'Association nationale des téléspectateurs: quelles leçons pour quel avenir ?", revue *Communication*, Vol. 16, no. 1, juin 1995.

PIETTE, J., *L'éducation aux médias: vers une redéfinition des rapports entre l'école et les médias*, Notes de recherche, No. 29, Centrale de l'enseignement du Québec, Québec, 1995.

Fin du texte